

**CHRISTOPHE GUILLAUMOT  
MAÏTÉ BERNARD**



**Petits désordres**



**Une comédie policière  
contemporaine  
et loufoque**



Grégoire Leroy a l'habitude de surmonter les désagréments du quotidien, car il est commandant de police et chef d'une brigade de répression du proxénétisme. Ce n'est pas une révolte de prostituées, ni même les demandes incongrues de ses chefs qui vont le déstabiliser. Mais hélas, une expression balancée dans le feu de l'action suffit à lui attirer les foudres de la hiérarchie. Aujourd'hui le langage doit être maîtrisé à la virgule près et sa phrase « on n'est pas des pédés » soulève un tollé au Bastion. L'indignation monte dans les rangs et on réclame sa tête ! Pendant ce temps, sa fille Elsa songe à la cause des opprimés, son yorkshire Oulan-Bator est en proie à la dépression et un mouton philosophe squatte inopportunistement son jardinet. Grégoire aimerait partir de l'autre côté de la Terre, mais avant, il va devoir régler tous ces petits désordres...

**MAÏTÉ BERNARD** est l'auteure de romans et de polars, notamment *Fantômes et Monsieur Madone*. Elle écrit aussi pour la jeunesse.

**CHRISTOPHE GUILLAUMOT**, commandant de police à la DTPJ de Toulouse, a obtenu le prix du Quai des Orfèvres pour son premier polar. Dans sa trilogie *Abattez les grands arbres*, *La Chance du perdant* et *Que tombe le silence*, il impose le personnage du Kanak.

Christophe Guillaumot  
Maité Bernard

# Petits désordres



Liana Levi

*À Benoît, Christelle, Marina  
et Serge, qui étaient là, le soir  
où est née l'idée de ce roman.*

## Conscience professionnelle

Le sandwich est l'aliment de base du flic. Quand on ploie sous le boulot, c'est l'ordinaire. Grégoire Leroy est un adepte du poulet-mayonnaise, si possible agrémenté d'une tomate coupée en rondelles. Le commandant de police ne dit pas non à l'œuf dur, ni à une sauce au curry qui vienne relever le tout. Son plaisir serait gâché par l'application de beurre dans la baguette. Il conçoit qu'on en mette avec du saucisson ou du jambon, mais en étaler avec de la mayonnaise est une hérésie. Il a ses habitudes dans une honnête boulangerie, malheureusement à un quart d'heure à pied du Bastion, le nouveau siège de la Police judiciaire parisienne. Il s'y arrête le matin, car il répugne à traverser plusieurs fois par jour le désert qui cerne la nouvelle cité judiciaire. Pris en étau entre le périphérique, les boulevards des Maréchaux, un site de recyclage et le palais de justice, bordé à l'ouest par des voies ferrées qui échouent gare Saint-Lazare, l'endroit ne fait pas rêver. Le « 36 », le vrai, l'historique, est un paradis perdu et, avec lui, les petits restaurants fréquentés jadis avec les camarades du côté de l'île de la Cité.

Grégoire mâche bruyamment au-dessus de son clavier, sans pause entre les bouchées. Hier, c'était le 1<sup>er</sup> mai, il était de permanence et a honoré dignement la fête du Travail en s'occupant du cas d'Éloïse, revenue à elle dans un squat, du sang sur les cuisses. Vraisemblablement victime d'abus sexuels, possiblement après avoir été piquée dans le cou en boîte de nuit, à deux pas de la place

Blanche. La jeune fille ne se souvenait plus de rien. Il avait envoyé Ève, jeune enquêtrice de la brigade, avec elle à l'Hôtel-Dieu, avant de recevoir sa plainte. Des affaires comme celle-là, à la brigade de répression du proxénétisme, constituent leur pain quotidien.

Grégoire avale la dernière bouchée. Il vérifie sur son écran que les scellés des vêtements de la jeune femme ont bien été enregistrés. La grande peur des flics, c'est d'en perdre un.

– T'as vu ? Y a Aminata qui tient une pancarte.

Samia, son adjointe, s'est postée contre la fenêtre, les yeux collés à une paire de jumelles. Elle a remarqué un groupe de femmes dont le nombre grossit et qui s'agite sur le parvis. Cela ressemble de plus en plus à un rassemblement de prostituées. Elles ont l'air de donner de la voix.

Non, il n'a rien vu parce qu'il veut avancer dans son boulot.

Leurs revendications sont inaudibles, alors Samia joue avec la molette de grossissement.

– « Salaire décent », parvient-elle à lire. Tu m'étonnes ! Tailler des pipes à vingt balles, c'est pas rentable.

Déjà passablement agacé, Grégoire ne relève pas. Il a beaucoup à faire, et il aimerait bien passer la soirée avec Elsa, sa fille. Elle est en visite pour quelques jours, et cela tombe bien : Grégoire a cinquante et un ans aujourd'hui. Il s'en fout, de son anniversaire, il préférerait même l'oublier, mais le fêter avec Elsa, ce serait sympa.

– Tiens ! Voilà Fatoumata qui rejoint les rangs.

– C'est qui, Fatoumata ?

– Mais si, tu sais, lui rétorque Samia, celle qu'on a chopée à Châtelet. Elle avait transformé une sanisette en chambre de passes.

Il ferme l'application d'enregistrement des scellés. En disparaissant à l'écran, la fenêtre laisse la place au

spectacle de vagues déferlant sur une plage de sable fin au pied d'une falaise accidentée. Au sommet, sur un plateau vallonné d'un vert insoutenable, quelques moutons en liberté : les terres australes. La Nouvelle-Zélande est l'idée qu'il se fait de l'Éden. Un jour, il achètera un aller simple pour l'hémisphère Sud et il ne reviendra pas.

– La foule augmente. Je ne serais pas étonnée que Maubeuge nous rende visite.

– Qu'est-ce tu racontes ? Y a pas marqué CRS, dit-il en soulignant son front de l'index.

Samia se retourne, lève le nez comme si une odeur sournoise flottait dans l'air.

– Le boss va se pointer. Il va nous demander ce qu'on est en train de foutre.

Des miettes de pain sont tombées sur ses dossiers. Grégoire écarte les enveloppes pas encore ouvertes, les classeurs et les pochettes en papier, les Stabilo, le bloc de Post-it, la règle transparente, les tampons, l'encrier et les deux bâtons de colle qui encombrant son espace de travail. À regret, il ouvre le tableur Excel et le fichier qu'il réaménage tous les ans, celui des vacances d'été. S'il pouvait se débarrasser de cette tâche administrative... Sans surprise, tout le monde veut le mois d'août : Samia, mais aussi les jeunes, Victor, Yohan et Ève qu'il appelle la bleussaille ; André, le réserviste, aimerait bien ne pas être de service à cette période. Il espère en ramener un ou deux à la raison, sinon il va devoir trancher.

– C'est qui celle qui tient le mégaphone ? le relance Samia. Je ne la connais pas. En tout cas, elle a des heures de vol au compteur.

Grégoire résiste, il ne va pas se lever. Il soupire en jetant à nouveau un œil sur les dossiers qui s'entassent dans la bannette « urgent ». Il ne sera jamais à l'heure ce soir.

– Ah, Leroy, vous êtes là !

Le commissaire Maubeuge a surgi dans l'encadrement de la porte. Costume sur mesure, belles pompes, mains dans les poches – comme il a dû voir Belmondo le faire dans un de ses films –, mais mine renfrognée.

– Vous avez vu le bazar, Leroy ?

Grégoire aimerait dire non, mais Samia est toujours debout, à la fenêtre, jumelles en mains. Nier n'est pas envisageable. Une clameur se fait entendre au pied du bâtiment.

– Les putes manifestent ! gronde le patron.

– Et elles veulent quoi ? demande-t-il benoîtement.

– C'est à vous de me le dire. Ce qui est sûr, c'est que le grand chef ne veut pas voir des prostituées sous ses fenêtres. Il nous demande de négocier.

– Négocier ? Mais quoi ? Ce n'est pas notre job ! On est là pour démanteler les réseaux, interpellier les proxénètes, casser les filières, pas pour gérer les réclamations, ni même disperser les attroupements.

– Vous êtes là pour faire ce que l'on vous demande.

– Ouais, les victimes attendront, dit-il en repoussant ostensiblement la bannette des affaires en cours.

– Pas de mauvais esprit avec moi, Leroy. Une urgence en chasse une autre, ce n'est pas à vous que je vais l'apprendre.

– Et j'ai quelle latitude ?

– Aucune ! lance Maubeuge avec désinvolture, esquissant déjà un mouvement de départ. Vous écoutez leurs demandes, vous faites dans l'empathie et surtout vous ne promettez rien.



## Calcul de risque et gestion de crise

– Ben, c'est fermé ?

La porte automatique ne bouge pas d'un iota. Grégoire et Samia s'agitent sous l'œilleton de la cellule qui devrait détecter leur présence, mais l'entrée principale reste bloquée. Au-delà des vitres blindées, derrière les barrières, les prostituées s'échauffent. L'une d'entre elles a déclenché une balise de détresse, un nuage de fumigènes roses les enveloppe, ombres chinoises électrisées, elles n'ont presque plus de visages.

Grégoire se retourne vers la brigadière responsable de l'accueil, l'air interrogateur.

– Désolée, lance-t-elle depuis son comptoir, ce sont les consignes.

– Ah, je comprends, dit-il en regardant un premier œuf éclater contre les vitres. Mais vous nous ouvrez, s'il vous plaît ?

La brigadière reste imperturbable.

Avec diplomatie, il reformule sa demande et évoque les ordres de Maubeuge : recevoir une représentante, écouter ses doléances et mettre fin au plus tôt à ce désordre. Elle l'a écouté, mais ne bouge toujours pas.

Grégoire lève un peu les mains en les écartant, l'air de dire : « Donc... »

– Je suis désolée, s'obstine-t-elle, je n'ai quand même pas le droit d'ouvrir.

– Nous devons sortir quelques instants. Vous nous ouvrez, nous allons chercher une personne, et dès que nous revenons, vous nous laissez entrer à trois, proteste Samia.

– Non, dit la brigadière calmement mais fermement, vous ne pouvez pas sortir par là, donc vous n’allez pas non plus revenir par là.

– Mais enfin, elles ne se ruent pas contre les vitres comme des zombies. Elles sont derrière les barrières, il y a deux gardiens de la paix entre elles et la porte, on ne risque rien.

– J’ai reçu des consignes, je les respecte.

– Vous voyez bien qu’on ne va pas se faire lyncher, ajoute Grégoire.

– Ce n’est pas mon boulot d’estimer les risques, et si je peux me permettre, ce n’est pas le vôtre non plus. Si la hiérarchie dit qu’il faut fermer, je ferme.

Samia coule un regard dépité en direction de Grégoire.

– Je veux bien faire le tour par les sous-sols, mais c’est contrevenir aux règles de sécurité, il y a plus de danger.

– Ah! s’exclame la brigadière, vous voyez qu’il y a danger!

– Non, je parle de la débilité...

Elle s’interrompt avant de prononcer « débilité de la solution », à moins que ce ne soit « absurdité de la situation ».

– Bon, tempère Grégoire, ça ne sert à rien de discuter, viens, on va faire autrement.

– On marche sur la tête! dit Samia.

– C’est comme ça dans la police, dit Grégoire en s’adressant à elle. « Le p’tit doigt sur la couture », et plus personne ne prend ses responsabilités.

Ils sont presque rendus devant les ascenseurs quand la brigadière s’écrie :

– Moi, j’ai pris mes responsabilités, au contraire. Vous croyez que c’est facile de dire non à un supérieur? Je vous ai protégés malgré vous.

– Mais merde, s’exclame Grégoire en faisant volte-face, on n’est pas des pédés! Il ne s’agit pas de laisser entrer une équipe de braqueurs! On veut aller à la rencontre des filles qui manifestent, qui nous connaissent, leur dire poliment bonjour, faire passer leur cheffe par l’accueil avant de parler avec elle! Vous pensiez qu’on allait prendre le thé?

– Qu’est-ce que vous venez de dire?

– Que c’est une affaire de deux minutes!

– Non, vous venez de dire « on n’est pas des pédés ». Ça vous gêne, les homosexuels? Vous avez un problème avec ça?

Grégoire regarde Samia, l’air de dire « C’est une blague? ».

– Mais enfin, je n’ai pas parlé de pédés, bon, pardon, d’homos. J’ai juste dit que ça va, on en a vu d’autres, ce n’est pas ça qui va nous faire peur, dit-il avec un grand geste, désignant la vitre derrière laquelle on ne discerne plus grand-chose. Je n’ai rien contre les homos.

– Parce que pour vous, être homosexuel, c’est être faible?

– Mais pas du tout!

– James Dean était gay, Gareth Thomas aussi, tout comme Orlando Cruz ou Ian Thorpe. Vous iriez dire à un rugbyman gallois, un boxeur porto-ricain et au plus grand nageur de tous les temps que ce sont des lavettes?

– Et vous, vous êtes sûre qu’on peut dire « lavette »?

Ça fait sourire Samia, mais devant l’expression de la brigadière, elle se recompose en vitesse un air sérieux.

– Bon, on ne va pas en faire un fromage, dit Grégoire en espérant qu'elle ne soit pas fille de fromager. Je m'excuse. Vous avez raison, c'est nul, cette expression, je n'aurais pas dû perpétuer le...

Il cherche le terme qu'emploierait Elsa, sa fille, mais malheureusement elle n'est pas là pour le lui souffler. Pour sa défense, elle aurait plaidé auprès de la brigadière que, certes, il est un peu lourdingue parfois, mais que lui aussi voue une admiration sans bornes aux grands sportifs.

– Enfin bref, je ne le dirai plus.

Grégoire attend un signe de conciliation, mais son attitude semble enflammer plus encore la colère de celle qui campe sur ses deux jambes et le toise. Qu'est-ce qu'elle attend? Qu'est-ce qu'elle voudrait lui faire dire? Pourquoi s'excuserait-il? La colère le prend aussi, et il ne peut s'empêcher d'ajouter, d'une traite :

– Bon, la prochaine fois que je souhaiterai sortir du commissariat, je réfléchirai à toutes les interactions qui m'attendent sur le trajet, je préparerai mes mots et éventuelles déclarations, histoire de les faire valider préalablement, et si je dois à nouveau faire passer l'idée saugrenue que, dans la police, on est fort et qu'on ne craint personne, je dirai « on n'est pas des licornes! ».



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5<sup>e</sup>

Retrouvez l'intégralité de notre catalogue  
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site  
[www.lianalevi.fr](http://www.lianalevi.fr)

Couverture : D. Hoch

Photo : © iStock/GlobalIP

© Éditions Liana Levi, 2023

Cette édition électronique du livre Petits désordres de Christophe Guillaumot et Maïté Bernard a été réalisée en février 2023 par Atlant'Communication.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN : 979-10-349-0715-1)

ISBN ePDF : 979-10-349-0717-5